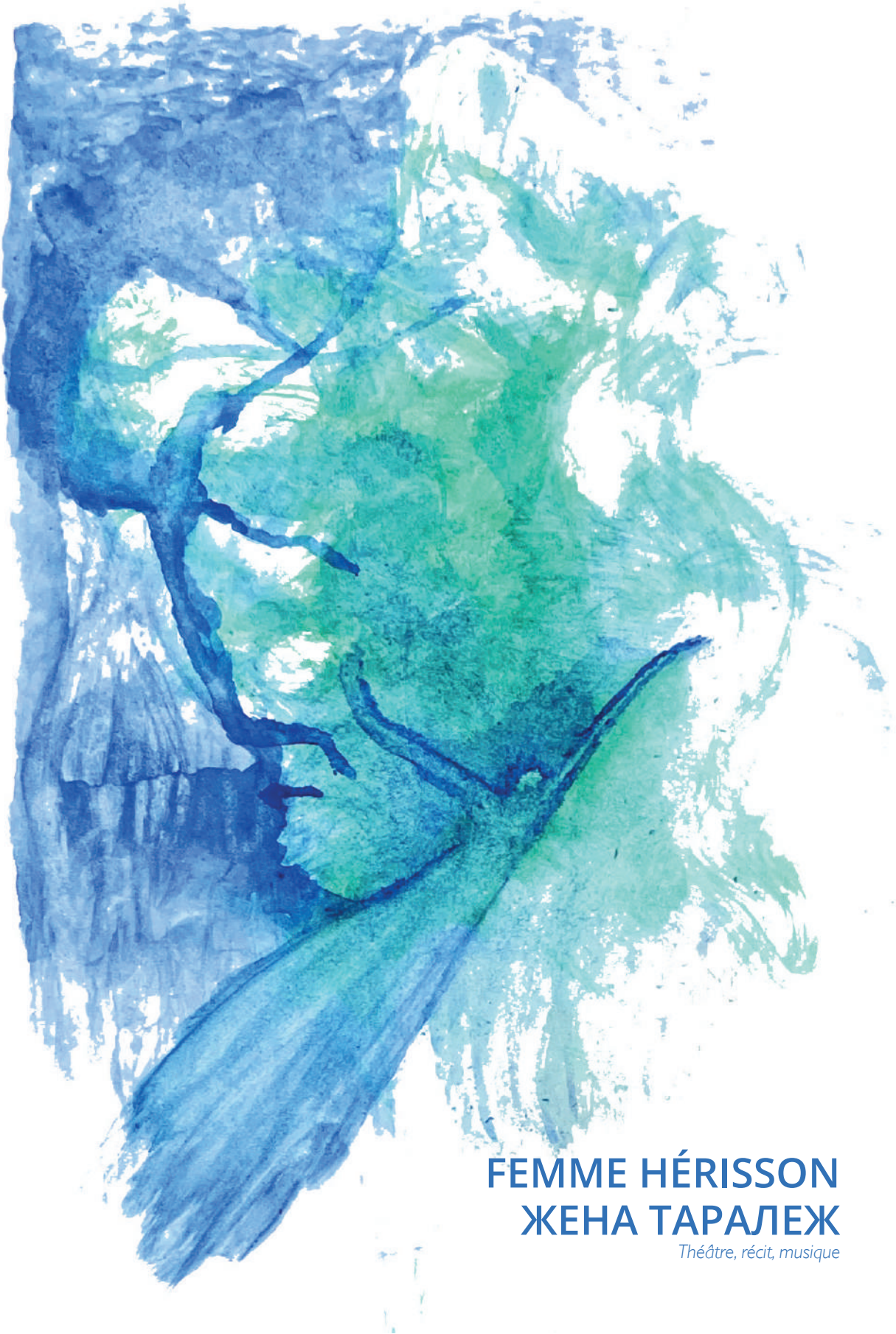


FEMME HÉRISSON
ЖЕНА ТАРАЛЕЖ

Théâtre, récit, musique

Écriture et mise en scène
Mariya Aneva

Production
Le Petit Théâtre de Pain

« Voilà, depuis tout ça, le monde est autrement scandé. Lu par un autre lexique, révélé par *cette béance qui ne peut être refermée…* »

Extrait de *l'Intrus* de Jean-Luc Nancy,
philosophe qui a "bénéficié" d'une greffe cardiaque..



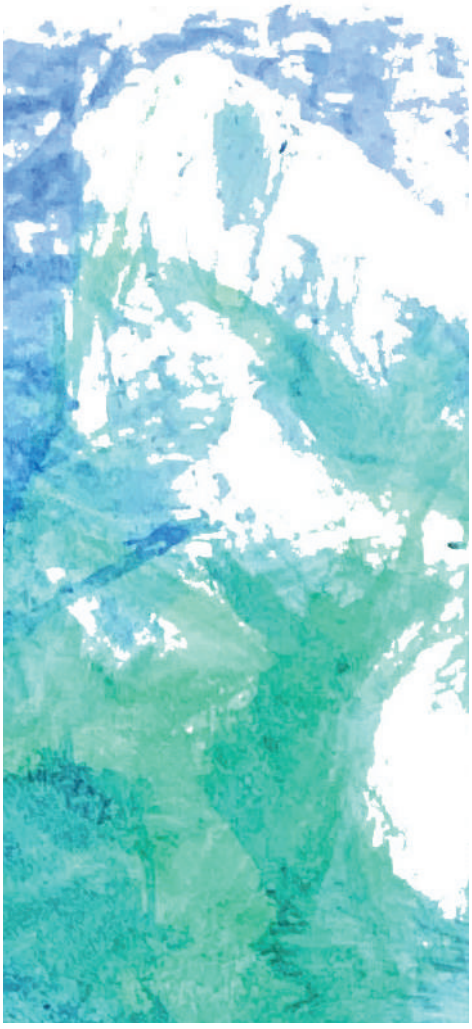
L'HISTOIRE,
ИСТОРИЯТА

Une femme d'une quarantaine d'années est appelée en urgence au service de transplantation pour « bénéficier » d'une greffe d'organe.

En raison de la forte dose d'anticorps dans son organisme, les chances de compatibilité avec un corps étranger sont faibles. Pourtant la greffe a lieu, avec un certain risque de rejet. **La transplantation ne se déroule pas comme prévue** et elle passe beaucoup de temps en chambre stérile, loin des siens, entre les mains d'une équipe médicale se relayant sans cesse autour de son corps. **Lorsque la situation médicale finit pas se stabiliser, lorsque le corps et l'esprit commencent à se réunir à nouveau en un seul être, elle demande un cahier et des stylos et se met à décrire les sensations physiques en couleurs. Pour ne pas devenir dingue de cette épreuve physique.**

Au-delà du vécu de la chambre stérile, où « on ne distingue pas le jour de la nuit », au-delà de l'expérience de l'univers de « l'hôpital-ville » et de plusieurs interventions chirurgicales imprévues qui la ramènent vers « le monde des souterrains », il s'agit d'un voyage entre plusieurs vies cumulées en elle, liées à son identité multiple, aux différentes périodes de sa vie mais également à celles de l'Histoire.

Des situations irréelles, aussi extraordinaires que concrètes, aussi comiques qu'absurdes, presque inappropriées pour l'univers hospitalier se produisent et suscitent des questionnements liés à son enfance, à la mort, aux mots tus, à sa place de femme, à sa place dans le monde.
Au fil du récit, des personnages passent en arrière plan et d'autres s'avancent. Une seule histoire prend le dessus. Celle d'un adieu. Il est question de choses qui s'ouvrent et de choses qui se terminent.



AU DÉPART
В НАЧАЛОТО

Cela a commencé par des couleurs…
Alors que j'ai une expérience de l'écriture dramaturgique, manifestée sous forme de pièces de théâtre ou de parcours de personnages, pour la première fois j'écris un texte en prose.
C'est un journal intime, né dans un moment extraordinaire et très éprouvant (une greffe d'organe). Il n'avait pas d'autre but que sortir de moi les sensations pour tenir mentalement et physiquement et pour cela j'ai dû faire appel à des mots et des phrases. Et des couleurs.

Le point de départ est cette matière-là. Et la nécessité d'écrire.
Très vite cette situation de départ est devenue un prétexte pour réinventer le passé et le futur. Pour faire parler des personnes et des êtres.
Pour évoquer les changements brutaux que vit mon pays, la Bulgarie.
Peut-être pour tenter de régler quelques comptes avec une vielle connaissance, la Mort. Avec l'impossibilité des mots, que je cherche dans toutes les langues. Et avec ce palimpseste mouvant qu'est l'identité.

Partir de l'intime, tout proche et fragile pour le transformer.
Ainsi j'ai repris ce texte avec le désir de le transgresser le plus possible, de construire une histoire plus complexe, moins réelle. Avec la distance et la liberté de tordre la réalité et d'imaginer. Une fois cette longue « nouvelle » achevée, je souhaite revenir à une écriture plus familière pour moi, la dramaturgie. Adapter ou plutôt donner une forme scénique à ce texte-matériau. Il ne s'agit pas de le découper en scènes et en actes mais de chercher la forme qui lui correspond.

Ce qui me touche et m'intéresse véritablement dans l'écriture est ce qui se tisse et file sous les mots et qu'on pourrait appeler l'indicible .

Mariya Aneva

Version Langue Bulgare

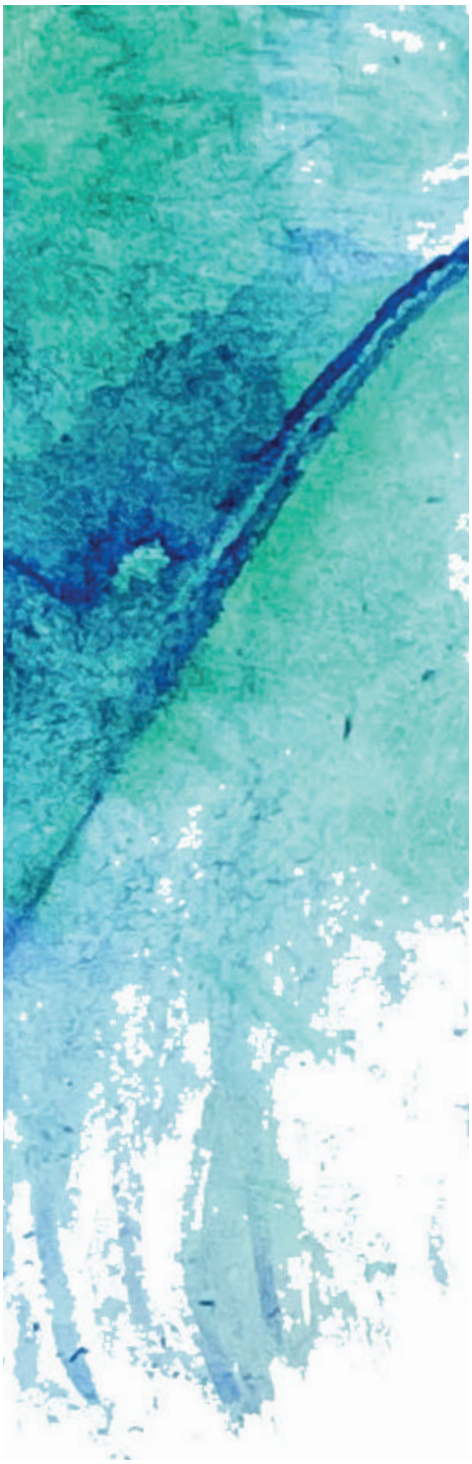
Une première version de ce texte a été traduite par moi en langue bulgare, ma langue maternelle. J'ai entamé ainsi un processus d'écriture un peu singulier, un va et vien entre deux langues et leurs traductions respectives. Chaque langue écrit son histoire. Ces allers-retours dans deux modes de pensée et d'expressions différentes ont nourri l'écriture, inévitablement.

À long terme, je souhaiterais aboutir à une traduction intégrale du texte en langue bulgare et jouer ce spectacle en Bulgarie également. Mon expérience de la pièce « Zavrachtané », écrite et mise en scène en deux langues et qui a pu être diffusée dans deux pays, déclenche l'envie de poursuivre cette aventure également.

« La greffe passe par une intrusion dans les profondeurs du corps humain, réveillant le plus archaïque du développement, quand se joue la structuration de l'identité de la personne… »

Jean-Luc Nancy

EN PREAMBULE



La transplantation médicale et la double migration

Qu'est-ce recevoir ? Qu'est-ce un don ? La greffe, est-ce une « transmission » de vie uniquement ?
La transplantation d'organe est un miracle et une promesse. Mais sa nécessité laisse supposer une vie restreinte pour toute personne en attente d'une greffe. Se pose aussitôt la question de la mort.

Lorsqu'on vit dans un pays étranger, la question du lieu de sa finitude devient essentielle. Où mourir ? Et comment traverse-t-on une greffe lorsqu'on ne provient pas de cette terre, de cet endroit ?
Et le donneur, et sa famille — de quelle terre, de quelle histoire provient-il ? Ce progrès médical ouvre des questionnements intimes, universels, psychologiques et éthiques.

« Chez une personne étrangère ayant déjà migré, la transplantation symbolise une seconde traversée : après le déracinement spatial et linguistique, vient la greffe du corps. La greffe devient ainsi une métaphore radicale de la migration — une réécriture biologique du moi. »

Recherches en psychologie

La métamorphose

La vie est une métamorphose permanente : rien ne se fixe, tout se défait, tout se transforme. Le corps d'une personne greffée en est une preuve, menée au paroxysme de la mutation dans nos existences. Vivre avec la transformation — biologique, affective, politique — est sans doute l'un des grands enjeux de nos vies.

L'allégorie de la « femme hérisson »

Dans cette écriture, il est question du temps d'avant et des métamorphoses. Des transformations intérieures. De toutes nos greffes : celles dont on a bénéficié et celles que l'on a subies. Aimer, enfanter, construire, perdre, choisir la vie, combattre — tout cela demande d'accueillir, de faire place en soi, de se rendre compatible.

Vivre dans une autre langue que la sienne est une recherche de compatibilité permanente. Lorsqu'on est étranger, quel sens cela prend-il ? Les sensations s'aiguisent. La force du senti se décuple. Quels mots pour en parler lorsque le monde devient autrement scandé ?

Femme Hérisson symbolise la naissance d'un être composite, transfiguré.

« Chez certains transplantés, comme chez les exilés, le sentiment de nouvelle existence s'accompagne d'une lucidité extrême : conscience aiguë de la fragilité, de la survivance, de la pluralité interne. Les piques sont des capteurs de lucidité et de puissance, mais aussi des stigmates assumés du vécu. »

Recherches en psychologie

Ce projet cherche à rendre sensible, sur scène, une expérience peu visible - celle des personnes greffées - entre fragilité et puissance de vivre.



NOTES D'INTENTIONS
НАМЕРЕНИЕ И ПРЕДЧУСТВИЯ

Histoire européenne et histoires humaines
Европейската история и човешките

Le personnage de ce récit a traversé plusieurs périodes dans sa vie de femme, d'artiste, de mère. Mais également des périodes très contrastées de l'histoire européenne contemporaine. Bulgare, elle est héritière d'un monde contradictoire, riche , dangereux, et dans lequel elle tente toujours de s'adapter.
Lorsqu'elle arrive dans cette chambre d'hôpital elle est déjà *greffée* de plusieurs vies, langues et cultures. Le spectateur le découvre au fur et à mesure des scènes. Comme des cailloux blancs dissimulés par le petit poucet, les mots surgissent dans une autre langue, construisent un passé et font apparaître un monde parallèle personnel, un monde d'avant, présent.

La greffe n'est pas que médicale, elle est culturelle, linguistique, affective. L'amour pourrait être envisagé comme une greffe. Puisqu'il faut créer de l'espace pour l'être aimé à l'intérieur de soi.
Récits d'amour, d'exil, de sociétés, sont menés simultanément au fil des soins et des nuits d'hôpital.

Une tentative de se rassembler
Опит за събиране

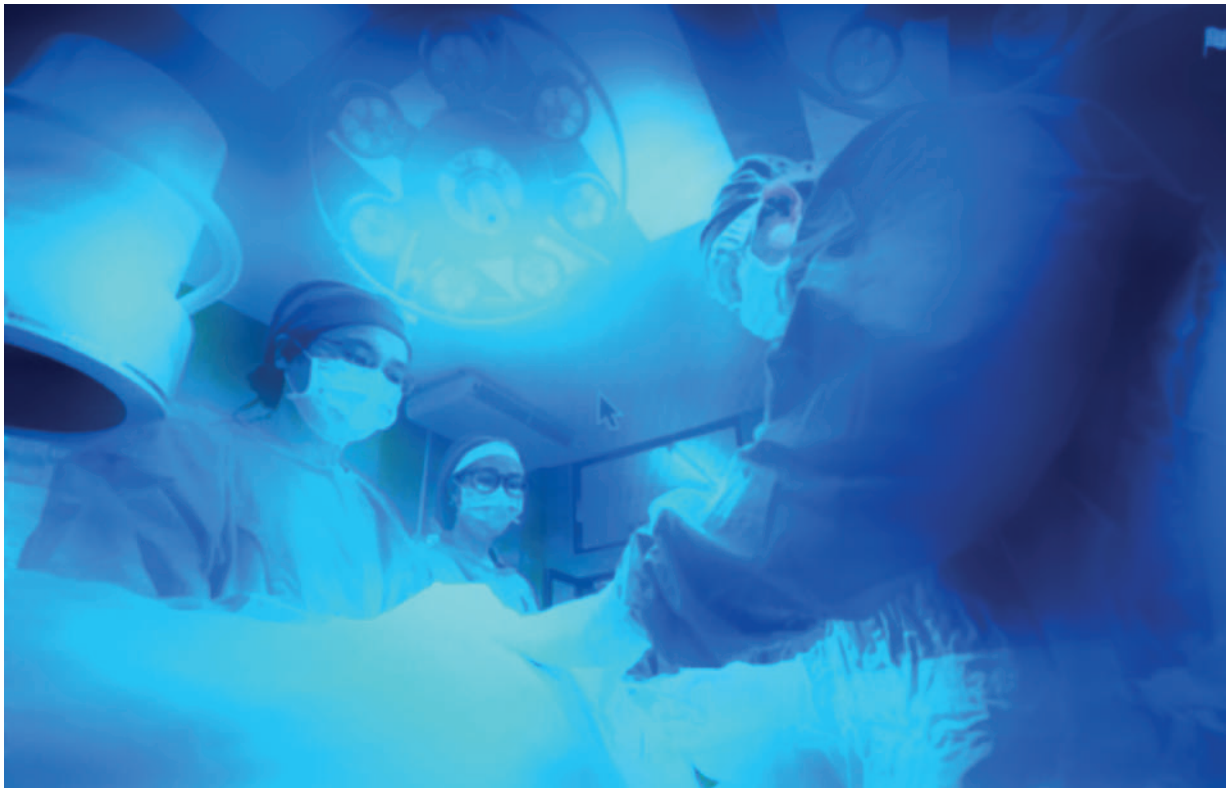
Comme *Orlando* de Virginia Woolf qui, après avoir traversé plusieurs longues époques, tend à réunir les bouts de papiers dispersés qui constituent sa riche vie, cette femme tente de rassembler, dans la chambre stérile, les bouts de la sienne.

Entre plusieurs paysages et visions du monde. Alors que le seul enjeu véritable et concret est une greffe à accueillir. Des fantômes, des inconnus et des personnes qu'elle aime, passent dans sa chambre, de nuit ou de jour, soulèvent des moments forts de son existence, l'embarquent dans d'autres dimensions Un clandestin très discret se cache dans sa chambre, tout près de son lit. Tacites tous les deux, ils se protègent mutuellement. Des hommes et des femmes de Vitruves, sortis du dessin de Leonardo da Vinci, font démonstration de muscles et de force sur une musique hard-core envahissant la cour bétonnée de sa tête. Ses morts proches lui rendent visite, comme pour l'encourager.

Autant de personnes réelles et chères que d'êtres irréels font halte dans la chambre et amènent avec eux le monde du réel ou du passé.

« Exister, c'est oser se jeter dans le monde. »

Simone de Beauvoir



Le temps suspendu
Увисналото време

En chambre stérile on ne peut pas rester longtemps « figé» sur place. Soit la greffe prend et l'organisme avance, soit c'est un échec et il faut envisager un retour en arrière, le moins pire possible.

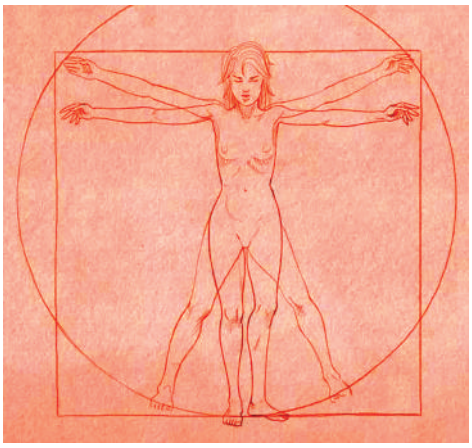
Une position de funambule. Avancer ou reculer. Le temps se retire pour un instant, avant de savoir vers où la vie va nous propulser.

Un vide. Un moment en « suspend » entre deux issues. Un moment de tension extrême, qui interroge sur le sens de la vie. Cet endroit de lutte, d'espoir et d'incertitude est une allégorie de nos existences.

L'hôpital comme un monde
Болницата като свят

Le contexte réel de cette histoire est l'hôpital. Son fonctionnement et ses
règles. Les soins, les services, les lieux, les enjeux, les contraintes. Un endroit de lutte permanente pour la vie et qui condense d'innombrables histoires humaines. Un endroit de passage.

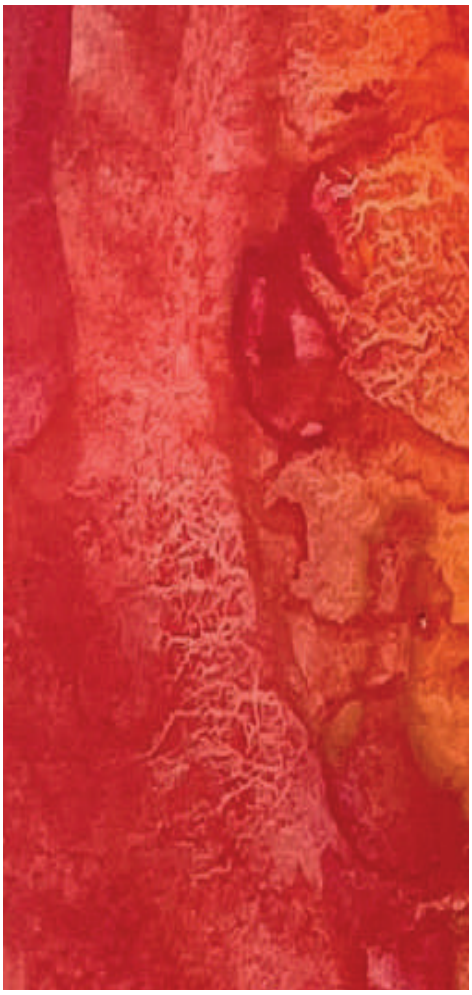
Les équipes, les soignants, les médecins, les pharmaciens et les étudiants sont des personnages actifs et des protagonistes du récit. Sans eux la vie ne sera pas prolongée, des personnes ne seront jamais sauvées. Ce projet est aussi une façon de mettre en lumière, à travers une expérience singulière, l'univers hospitalier, en France. Donner voix et corps à celles et ceux qui le constituent et que j'ai rencontrés. C'est également un moyen pour moi d'exprimer sans détour ma reconnaissance envers eux, envers leur science et leur humanisme.



MISE EN SCENE
РЕЖИСУРА

L'équipe au plateau

Fidèle à l'histoire et malgré la multitude de voix et de « personnages » qui traverse le récit, une seule comédienne portera le texte et le jeu. Accompagnée par un musicien.
Il est témoin et réceptacle des mots. Un guide pour l'écoute du spectateur. Même si c'est un monologue, l'action, l'énergie et l'émotion se construisent à deux.
Un dialogue scénique à deux interprètes qui exige acuité et travail d'écoute permanent pour faire entendre une polyphonie de voix, correspondant à une multiplicité d'identités d'une Femme Hérisson.



Musique
Музика

La musique, jouée en direct crée toujours une vibration forte, organique. La pièce, physique et dense en mots, a besoin de cette vibration réelle.
Pour l'interprétation et la composition l'instrument principal est une guitare électrique, amplifiée.

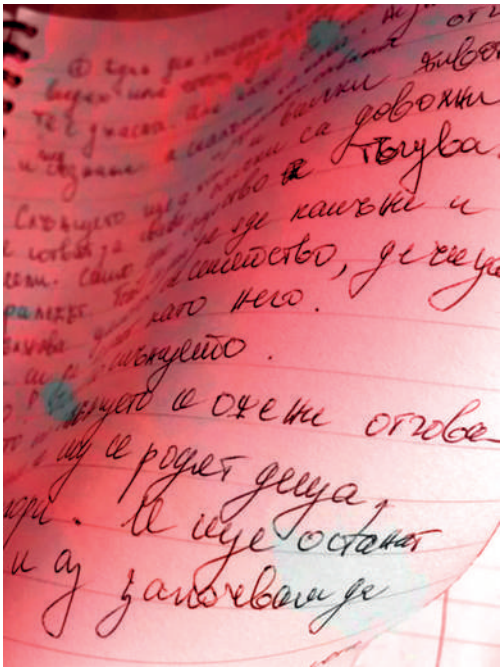
Avec transformation du son via des pédales d'effet et des boucles.
L'univers musical et le traitement sonore construisent **l'espace mental du personnage**. Cet espace intérieur est mouvant, il est parfois le cerveau, parfois la chambre d'hôpital. Parfois il déborde, s'agrandit, prend des géométries variables, passe les frontières.

Etats de corps, mouvements chorégraphiés
Хореография и физика на телата

Le texte décrit des actions, des évènements, des situations mais surtout des sensations corporelles. D'une façon il est déjà très *physique*.

La recherche corporelle est essentielle pour transposer ces états physiques sans illustrer ce que les mots expriment déjà. Un travail de fond et peu perceptible à première vue. L'écriture chorégraphique, tendra vers une autre énergie : douce, mate, proche de celle des fantômes. Cette recherche serait menée en complicité avec Philippe Ducou, chorégraphe, danseur.

L'évolution de l'espace, la manipulation des rares objets, la construction ou la juxtaposition d'images feront objet de recherches.





Le jeu d'acteur et place du récit
Актьорска игра и нейното място

Les mots suscitent l'émotion. Suffisent. Une distanciation est à chercher entre les mots, les émotions et les actions. **Un endroit singulier du jeu d'acteur** à explorer. Un contraste subtile entre la parole qui narre et le jeu incarné.

La conduite sonore pourrait être également prise en charge par la comédienne. Partir de la contrainte technique pour faire émerger les actions, pour faire avancer les évènements du récit. Des fois, il y a place à l'incarnation, et des fois l'histoire doit poursuivre, simplement. Avec décalage humour et autodérision.

Tel un **corps central** le texte est un axe fort et présent. Pour autant, on peut jouer avec lui, le juxtaposer en deux langues, le dire au micro, l'écrire, l'enregistrer en tant que voix off. Dans des situations précises les répliques sont **dites en langue bulgare**.

Esthétique et espace
Пространство и естетика

Scénographie sobre et épurée, laissant place à l'imaginaire, à travers travail du mouvement, de transposition par le corps et par la musique. Rares images succinctes, comme des flash. **Construire une illusion théâtrale pour la déconstruire aussitôt.** L'espace scénique pourrait ressembler à un espace abstrait ou quotidien, espace de fabrication de l'histoire .

Les fils de laine noirs ou rouge de l'artiste d'art contemporain Chiharu Shiota et ou le tableau « The Bliding Light » de l'artiste Mounir Fatmi, sont inspiration pour la recherche esthétique : des fils de laine, des pigments, un pan de tissu transparent, de l'eau, un micro et des câbles un écran d'ordinateur, un siège, une valise suspendue. Un objet lumineux. Objets utiles et matière organique.

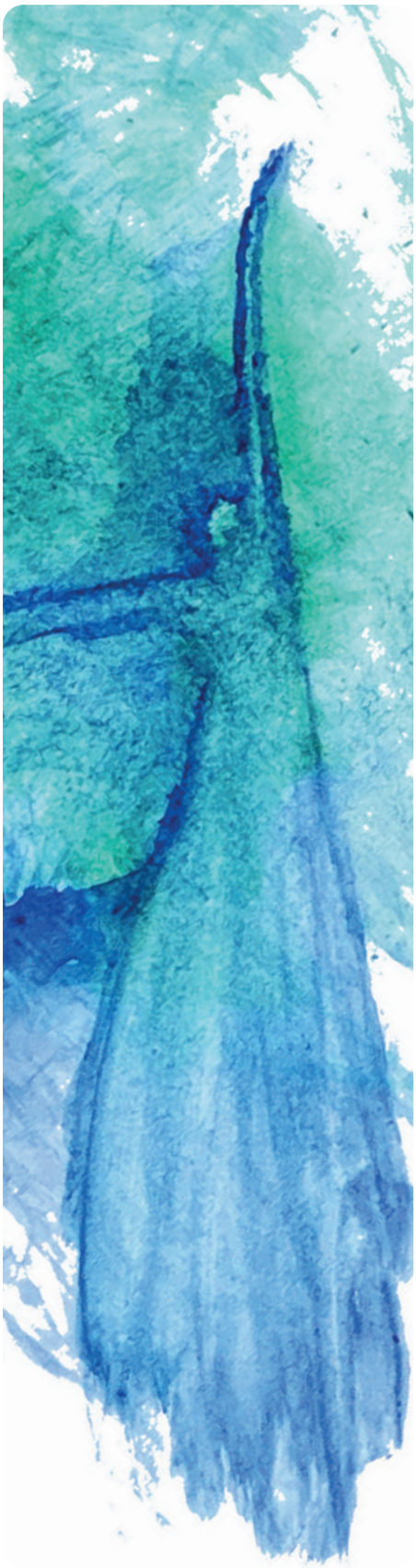
La présence de la technique scénique au plateau, -table, régie son, ordinateur, pédales, rappelant la machinerie médicale, avec ses câbles et ses codes lumineux pourrait être un outil de distanciation pour « fabriquer » l'histoire, pour construire l'univers.

Couleurs et création vidéo
Цветове, видео, картини

Projection d'images comme un flux de subconscient sur un support souple (un rideau de séparation des lits d'hôpital). Présence des couleurs, de la peinture. Projection de phrases au mur, sur des objets, ou par le biais des machines médicales détournées d'où s'échappent des mots. La création d'animation vidéo et son traitement par le mapping pour dialoguer avec l'histoire.

De voir **des phrases en train de s'écrire**, amène le spectateur à un point de départ, celui de *l'écrivante*, d'où est née l'histoire initialement. Il y a d'une part la patiente et d'autre part, celle qui écrit. Celle qui se débat et celle qui cherche à donner sens. C'est un moyen de raconter l'espace qui se creuse entre le corps et l'esprit ainsi que la multitude des voix qui parlent en elle.

Le personnage cherche tout le temps ses mots, dans la langue française et dans sa propre langue, qui lui échappe de plus en plus. Elle a un rapport aux mots. **La double présence graphique des alphabets cyrillique et latin, crée inévitablement un effort de compréhension et induit du sens autrement, au-delà du rationnel et du dicible** autour du thème de l'identité et de l'étrangère.



Équipe en création

Écriture et mise en scène : Mariya Aneva
Avec : Mariya Aneva et Marc Sens
Musique originale : Marc Sens
Aide à la mise en scène et direction d'actrice : Hélène Hervé, Philippe Ducou, Fafiole Palassio
Travail scénique et du mouvement chorégraphique : Philippe Ducou
Adaptation dramaturgique : Mariya Aneva, Hélène Hervé, Agnès Yobregat
Scénographie : Jane Joyet
Décor, conception : Josep Duhau
Création lumière : Josep Duhau
Traitement sonore et régie son : Mathias Goyeneche
Conseils artistiques : Stéphane Jaubertie
Photo et recherche iconographie : Sandy Louit
Illustrations : Guillaume Méziat
Conseils à l'écriture originale et costumes : Vanessa Ohl

Calendrier de création

Résidences

Février 2024 : Espace Mendi Zolan, Hendaye (64)
Du 17 au 20 mars 2025 : Théâtre des Chimères, Biarritz (64)
Du 10 au 17 octobre 2025 : Atelier 231, CNAREP à Sotteville-Lès-Rouen (76)
Du 12 au 16 janvier 2026 : Espace culturel Mendi Zolan, Hendaye (64)
Du 2 au 6 mars 2026 : Le Moulin du Marais, Lezay (79)
Du 25 mai au 04 juin 2026 : Salle Harri Xuri, Louhossoa (64)
Du 21 au 23 juin 2026 : Salle AIEC, Cambo (64)
Du 19 au 23 octobre 2026 : Pôle culturel Évasion, Ambarès et Lagrave (33)
Du 26 au 31 octobre 2026 : Salle Harri Xuri, Louhossoa (64)
Du 9 au 14 novembre 2026 : Centre Culturel Michel Manet, Bergerac (24)
Du 13 au 27 janvier 2027 : Scène nationale du Sud-Aquitain, (64)

Lectures - étapes de travail

7 juin 2026, Festival Chahuts, Bordeaux (33)
11 juin 2026, Festival En Créations / Sorbidean Festibala, Hasparren (64)
26 & 27 juin 2026, Festival Viva Cité, Sotteville-lès-Rouen (76)

Premières

Du 28 au 31 janvier 2027
Scène nationale du Sud-Aquitain, théâtre Quintaou, Anglet (64)

Partenaires

Scène nationale du Sud-Aquitain, Bayonne (64)
Atelier 231, CNAREP Sotteville-lès-Rouen (76)
Théâtre des Chimères, Biarritz (64)
Espace culturel Mendi Zolan, Ville d'Hendaye (64)
Le Moulin du Marais, URFR, Lezay (79)
Pôle Culturel Evasion, Ambarès-et-Lagrave (33)
Centre Culturel Michel Manet, Bergerac (24)
C'entre d'animation AIEC, Cambo-Les-Bains (64)



©Sandie Louit

Mariya Aneva

Ecriture, mise en scène et jeu

Mariya Aneva est comédienne, metteure en scène et autrice, née à Silistra, en Bulgarie, formée à l'art dramatique en Bulgarie et en France. Très jeune, elle découvre le jeu et la création théâtrale « de l'intérieur » au Théâtre National de Silistra, en Bulgarie.

Diplômée d'une Licence de linguistique, d'études Théâtrales et DEUST Théâtre à l'Université Michel De Montaigne, Bordeaux III, elle y rencontre Georges Bigot, acteur du Théâtre du Soleil et metteur en scène, ainsi que les fondateurs de la troupe du Petit Théâtre de Pain, au sein de laquelle elle œuvre depuis 26 ans.

Une longue histoire humaine de partage artistique. Comédienne, metteure en scène, elle prend part aussi à l'écriture dramaturgique, aux choix artistiques de la compagnie, dont la démarche se singularise par la recherche artistique collective, l'intérêt porté à l'écriture contemporaine, toujours en lien avec notre monde actuel, avec l'engagement pour un théâtre exigent et populaire (au sens de : pour tous les publics).
Son parcours est nourri par ailleurs d'apprentissages artistiques marquants : Margarita Mladenova (Théatre Sfumato, Sofia), Yavor Gardev (Théâtre National de Sofia), Galin Stoev (TNC Toulouse), Natalia Zvereva (Académie de Moscou), Stuart Seid (Théâtre du Nord, Lille), Philippe Ducou (Le théâtre des murmures), Antonia Malinova (Cours Florent, Paris). Les théâtres contemporains polonais, russe et flamand font partie de cette nourriture.



©Bacchus

Marc Sens

Musicien improvisateur.
Son univers sonore nous plonge dans un film imaginaire où ses éclaircies magnifiques nous laissent envisager un cinéma sensitif, exalté de courses enfiévrées" Frédéric Lemaître / PERSONA

Marc Sens est auteur de 4 disques solo : Greum (1999), Faux-Ami (2001), Distorted Vision (2008), Short Stories (2018). Il a composé et interprété la musique dans les spectacles: Requiem (2011), Spekies (2013), Opium (2014-2016), Bleu (2017), Far West (2018) avec la Compagnie de Danse La Zampa.
*Collaboration avec Christine Ott (Ondes Martenot)
*Collaboration avec François Verret pour la « Rhapsodie démente » (2015) et « Dedans-dehors #2 » (2016).
*Collaboration avec Elise Vigier dans "Harlem Quartet" d'après le roman « Just above my head » de James Baldwin (2017-2018) créé par la compagnie Les Lucioles.
*3 Disques et 7 ans de tournée avec Yann Tiersen
*Des concerts avec Rodolphe Burger, Miossec, Dominique Petitgand
*Duo "Scrape Project" avec Cyril Bilbeaud
*Participation au groupe "Headphone" avec Jean-Michel Pires et Charles H. Garabed
*La bande originale du documentaire "Yamana" (F. Marquat), du spectacle "Crash" (B. Geslin) et de la fiction radiophonique « Crevasses » Caryl Ferey

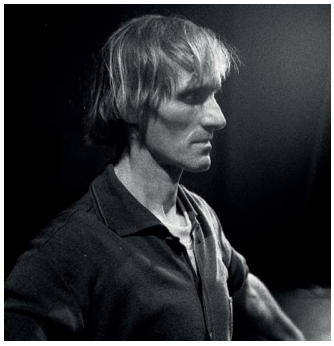


©M.Prat

Hélène Hervé

Aide à la mise en scène et direction d'actrice

Diplômée d'une licence d'art du spectacle à l'Université Bordeaux III, Hélène entame une carrière de comédienne professionnelle dès 1994 auprès de Georges Bigot, puis rejoint Le Petit Théâtre de Pain en 1996. Après un passage par la compagnie Humani Théâtre de 2005 à 2007, elle retrouve sa compagnie d'origine et continue à œuvrer au sein de ce collectif en plus de quelques expériences cinématographiques, d'ateliers de pratique théâtrale et d'une mise en scène "Trèse", spectacle/concert/documentaire.
Elle porte par ailleurs la création d'un tour de chant et écriture de chansons originales. Elle travaille aussi avec la compagnie Okto sur le spectacle "Mordiable" en tant que regard artistique puis comme interprète.
Au sein de l'équipe du Petit Théâtre de Pain, elle joue, met en scène, participe à l'écriture, à la recherche dramaturgique et aux choix artistiques de la compagnie.
Elle écrit et met en scène certains projets in-situ, notamment à Villenave d'Ornon dans le cadre de la résidence association 25-26 avec la ville.



©DR

Philippe Ducou

Travail d'espace, scénique et du mouvement, aide à la mise en scène et direction d'actrice

Danseur auprès de Susanne Linke et Urs Dietrich (Allemagne), Trudy Kressel, Françoise et Dominique Dupuy, Régine Chopinot, Laura de Nercy et Bruno Dizien, Luc Petton, Martin Kravitz, Alexandre Witzmann Anaya parmi les plus marquants…
Chorégraphe pour des metteurs en scène : Simon Abkarian, Stefan Märki et Claudia Meyer (Allemagne), Georges Bigot, Valérie Dreville, Christophe Feutrier… Il développe aussi sa danse dans le Théâtre du Murmure qu'il a créé pour une suite de création de soli et chorégraphies de groupe et porte sa curiosité vers des publics très différenciés. Invité à diriger masterclasses, workshops et à réaliser des projets en France, Allemagne, Italie, Grèce, Chine, Suède, Costa Rica… il développe une réflexion sur le corps en scène, s'adressant ainsi aux danseurs, comédiens, circassiens et autres artistes de spectacle vivant, réflexion présentée dans *La direction d'acteurs peut-elle s'apprendre ?* sous l'intitulé *Pour en finir avec le corps*



©J.Joyet

Jane Joyet

Scénographe

Après avoir fait des études d'Arts Appliqués, elle se forme au TNS à l'École Supérieure d'Art Dramatique De Strasbourg, section scénographie. Elle entretient dès lors un rapport privilégié avec les univers dramaturgiques qui mêlent Scénographie et Arts Plastiques.
Elle nourrit depuis 25 ans une vive collaboration avec la metteure en scène Alice LALOY, elle est partie prenante de ses créations, de sa démarche et de l'histoire de « La Cie S'Appelle Reviens ». Elle entretient aujourd'hui une grande fidélité avec certains metteurs en scènes qui convoquent des dramaturgies visuelles très affirmées. A l'instar de Marie Levavasseur, Tony Melvil, Vincent Munsch-Cécile Givernet, Sophie Mayeux, Cie Shabano, Eric Massé-Angélique Clairant, Pascal Reverte, Sylviane Fortuny, Jeanne Herry, Estelle Savasta, Nora Granovsky, Juliette Navis.

Le Petit Théâtre de Pain

Fondé en 1994, Le Petit Théâtre de Pain est une troupe composée de 12 personnes dont chacun.e est dépositaire des savoir-faire, de l'histoire artistique et humaine partagés. La troupe est implantée depuis 2008 à Louhossoa.

La création de spectacles est le coeur de notre activité. Nous travaillons en salle comme dans l'espace public, touchant ainsi des territoires variés à l'échelle locale, régionale et nationale.

Ecrire avec des auteurs
L'équipe poursuit et réinvente le travail de l'écriture au plateau avec les auteurs contemporains au fil des créations ; convoque et collabore régulièrement avec des chorégraphes pour aborder le travail de mouvement, de corps et d'espace, essentiels à la recherche théâtrale.

Mûrir des œuvres collectivement, traduire les préoccupations des femmes et des hommes de notre temps, défendre un théâtre populaire et exigeant est une marque de fabrique de la troupe.

Exigeant par les sujets que nous choisissons de porter à la scène. Populaire parce que ces sujets s'incarnent dans des parcours de vie, des histoires familières ancrées dans nos actualités. Populaire aussi, pour l'énergie qui caractérise nos spectacles, ou encore parce que nous avons le goût et le besoin de déborder du plateau, de prolonger la discussion avec le public, de créer des rencontres sous différentes formes.

Le Petit Théâtre de Pain, pourquoi ce nom ?

« (…) et voilà que je pense à ceux et à celles dont aucun livre ne parlera jamais, dont aucune histoire ne citera jamais les noms et les travaux, engloutis qu'ils ont été par la violence, l'ignorance et la bêtise.

Je pense à cette femme juive qui dirigeait un théâtre dans le ghetto de Vilno. Oui, un théâtre. Prenant sur sa ration de pain de chaque jour, elle pétrissait et modelait de petites poupées de mie. Et tous les soirs, cette femme affamée animait ces apparitions nourrissantes, faisant entrer ses acteurs de pain sur son théâtre minuscule, devant des dizaines de spectateurs affamés comme elle, et comme elle, promis au massacre. Tous les soirs, jusqu'à la fin.

Il faut garder la trace de cette femme comme une plaie inguérissable. Il le faut car si nous oublions le petit théâtre de pain du ghetto de Vilno, nous perdons le théâtre. »

Ariane Mnouchkine
(préface *Le théâtre en France* de Jacqueline de Jomaron)

Lettre à M^{r} Milan Kundera
Писмо до Милан Кундера



Le 12 février 2024, en France

Cher Monsieur Kundera,

Je m'adresse à l'écrivain et au penseur que je respecte et que je chéris tant. Dans votre livre « Les testaments trahis » paru en 1993, vous développez l'idée que le roman européen naît dans la fiction, l'invention et l'imaginaire alors qu'aujourd'hui la littérature contemporaine prolifère en œuvres autobiographiques. Ainsi tout le monde devient auteur de sa propre autofiction.

« La plus grande partie de la production romanesque d'aujourd'hui est faite de romans, hors de l'histoire du roman : confessions romancées, indiscrétions romancées, dénonciations romancées, agonie du mari romancée, agonie de la mère romancées, déflorations romancées, etc. romans ad infinitum jusqu'à la fin des temps qui ne disent rien de nouveau, n'ont aucune ambition artistique, n'apportent aucun changement ni à notre compréhension de l'homme, ni à la forme romanesque, se ressemblant l'un l'autre, sont parfaitement consommables le matin, parfaitement jetables le soir. »

Mais où est l'invention, où est la force de l'imagination dans tout cela ? La création (littéraire) ne se situe pas à cet endroit, en effet. Vous posez la problématique de l'indiscrétion de notre époque qui, devenue habitude et règle, annonce le crépuscule de l'individualisme, un jour…

Ce texte-matériau oscille en effet entre grande indiscrétion et violente pudeur. Entre nécessité de dire et un sentiment d'illégitimité. Ainsi, en pensant au postulat créatif des « Testaments trahis » ma légitimité de conter cette histoire en public s'évapore. Pour autant je souhaite mener l'écriture et l'histoire, elle-même jusqu'au bout.
Sachez que j'ai essayé, tout le temps, autant que mon imaginaire me le permettait, d'inventer. De chercher une forme, une langue pour dire.

Même si, le plus fort à l'intérieur de ce récit reste sûrement mon vécu, que les mots « engourdis, confus et banals », ne raconteront jamais. À moins d'être un poète, un peintre ou un musicien.

Respectueusement,
Mariya Aneva, une « écrivante »

SOURCES D'INSPIRATION :
ВДЪХНОВИВИЛИТЕ МЕ ТВОРБИ И ХОРА

Certaines de ces sources sont des compagnons fidèles.
D'autres sont liés intrinsèquement au projet :

« Le lambeau » de Philippe Lançon
« Le corps même » et « Médée voix » de Christa Wolf
« Orlando, une biographie » de Wirginia Wold
« Lettres à Milena » de Fr. Kafka
« Kafka sur le rivage » de Murakami
Le spectacle « Médée » par le théâtre Sfumato, Sofia, Bulgarie, mise en scène Hristo Dobtchev
Le Théâtre bulgare
Milan Kundera et son oeuvre
L'œuvre théâtrale de Tadeusz Kantor
Les années 1980-1990-2020 en Bulgarie
L'hôpital en France, ma voisine de chambre et tous ceux qui y étaient
Martxela, Andrei, Ximun et tous les autres.



Contacts

Mariya Aneva
06 88 90 68 15
mariya.aneva@hotmail.com

Le Petit Théâtre de Pain
Administration : leptdp@gmail.com - 06 30 89 39 82
Diffusion : Sofie* Daigne - 06 70 57 84 73
www.lepetittheatredepain.com

Le Petit Théâtre de Pain est conventionné par la DRAC Nouvelle Aquitaine, la Communauté d'Agglomération Pays Basque, la Commune de Louhossoa, subventionné par la Région Nouvelle Aquitaine, le Département des Pyrénées-Atlantiques et accompagné par l'OARA. Le Petit Théâtre de Pain est compagnie associée à TOPADA Fabrika, Fabrique des Arts de la rue au Pays Basque.

Illustrations ©Guillaume Méziat - Mars 2026